

Malaise N-VA sur la question catalane

Pourquoi la N-VA ne s'empare pas de la victoire indépendantiste en Catalogne

Analyse Frédéric Chardon

Dans sa communication, la N-VA n'a pas épousé la cause de l'émergence de la nation catalane avec la ferveur que l'on pouvait attendre. Pourtant, l'épisode politique qui se joue en Espagne aurait de quoi raviver la flamme nationaliste chez plus d'un flamingant. Au lieu d'émettre des rugissements de joie, le lion noir et jaune a accueilli la nouvelle avec flegme. Par exemple, Geert Bourgeois, ministre-Président flamand, a balancé un bien sobre "Je veux féliciter mon collègue Artur Mas (Ndlr : le leader des indépendantistes catalans) pour sa victoire et je me réjouis de pouvoir renforcer les relations entre la Flandre et la Catalogne au cours des prochaines années".

Bart De Wever, comme président de parti, s'est montré un brin plus audacieux mais sans pour autant sonner l'oliphant: "Les Catalans ont envoyé un signal clair et qui ne peut pas être ignoré: ils se sont prononcés pour une Catalogne souveraine. J'espère que les gouvernements espagnol et catalan collaboreront sans tabous pour parvenir à une solution politique".

Un bureau de parti sur la question

En fait, lors d'un bureau de parti de la N-VA, lundi matin, les leaders nationalistes flamands ont convenu de ne pas se déverser dans les médias sur ce sujet sensible par rapport à l'évolution institutionnelle centrifuge de la Belgique et à la question communautaire. D'où vient cette relative tiédeur face à l'évolution politique en Catalogne? La victoire de l'indépendantisme catalan n'arrange pas la N-VA. Et les raisons sont nombreuses et profondes.

1 Le respect de la parole donnée.

La N-VA a signé pour une mise au frigo des revendications institutionnelles jusqu'en 2019. C'était la condition pour pouvoir mettre sur pied la coalition fédérale actuelle avec un seul parti francophone, le MR, associé à trois partis flamands. Bart De Wever sait parfaitement que s'il établit un parallèle trop voyant entre les dernières péripéties du régionalisme à l'espagnole et l'émancipation de la Flandre, c'est le gouvernement fédéral qui vacillera. La N-VA a juré à de nombreuses reprises être d'accord pour un gouvernement purement socio-économique et, rien à faire, elle doit s'y tenir si elle veut garder une certaine crédibilité politique.

2 Flandre et Catalogne, pas le même combat.

L'émancipation des régions espagnoles vis-à-vis de Madrid et le processus de fédéralisation de la Belgique depuis plusieurs décennies sont deux choses bien différentes. Il est vrai que, comme la Flandre, la Catalogne est une région plus riche, qui abrite une nation en construction, ses mythes et ses revendications culturelles et linguistiques. Mais le catalanisme a été combattu dans le sang et la violence suite à l'arrivée au pouvoir en Espagne du général et dictateur nationaliste Franco: il ne voulait laisser aucune prise aux revendications autonomistes, en particulier celles de la Catalogne. En comparaison, on ne peut pas dire que l'ancien Etat unitaire belge ait jamais réprimé de la sorte les revendications autonomistes du nord du pays. De même, l'Etat fédéral actuel peut difficilement être présenté comme une machine broyant les aspirations flamingantes alors que le principal partenaire de la coalition dite "suédoise" est justement la N-VA. Au contraire, la Flandre s'est taillé une part importante du pouvoir politique en Belgique et les "minorités opprimées" sont désormais à chercher plutôt du côté francophone...

"J'espère que les gouvernements espagnol et catalan collaboreront sans tabous pour parvenir à une solution politique"

BART DE WEVER

On a déjà connu le président de la N-VA un peu plus direct.

3 Les Flamands ne sont pas séparatistes.

Pas dans leur majorité en tout cas. Et, comble du paradoxe, les enquêtes d'opinion démontrent que même les électeurs de la N-VA ne rêvent pas à l'indépendance de la Flandre. Du coup, les barons du parti sont condamnés à une subtile et volontaire schizophrénie politique. Dans les positions exprimées publiquement suite aux élections en Catalogne, le fait que la N-VA veuille ménager la chèvre et le chou est éclatant: la N-VA se réjouit mais pas trop, c'est une victoire des Catalans, mais il faut bien sûr entamer une discussion constructive avec Madrid pour négocier d'éventuelles avancées autonomistes... Ces mots bien pesés sont le symptôme du caractère hétéroclite de la N-VA actuelle, où cohabitent des flamingants radicaux et des centristes bon teint, qu'il ne faut pas trop effaroucher sous peine de les voir repartir au CD&V ou à l'Open VLD. Comme le dit Bart De Wever lui-même, avec des scores électoraux de 30%, son parti est condamné à être conservateur et non révolutionnaire s'il veut se maintenir à ce niveau. Paradoxalement, l'indépendance de la Flandre est devenue le nouveau tabou de la N-VA...

• La Catalogne et la Flandre, même combat? Pas pour la N-VA qui se garde bien de tout triomphalisme.

• Il ne faut pas oublier que son électorat n'est pas majoritairement séparatiste.

• Mais le Vlaams Belang tend plus que jamais les bras aux flamingants déçus par Bart De Wever.

“Je veux féliciter mon collègue Artur Mas pour sa victoire et je me réjouis de pouvoir renforcer les relations entre la Flandre et la Catalogne au cours des prochaines années”

GEERT BOURGEOIS
Ministre-Président flamand
(N-VA)

“Artur Mas devient le président d’un nouvel Etat membre de l’Union européenne.”

SANDER LOONES
Le bras droit de Bart De Wever à la N-VA et député européen a posté sur Twitter un selfie où il pose fièrement aux côtés du leader indépendantiste catalan. Son message associé à cette photo est un peu plus enthousiaste que la ligne officielle du parti...

Le “Kennedy” du Belang fait mal à la N-VA...

Si la N-VA marche sur des œufs pour ne pas faire fuir ses électeurs modérés, une partie d’échecs se joue également à l’extrême droite de l’échiquier politique flamand. Le Vlaams Belang est en train de récupérer, sondage après sondage, les électeurs que Bart De Wever lui avait piqués. Le “VB” sent bien que son grand ennemi politique est coincé dans un gouvernement fédéral où le communautaire a été placé sous l’éteignoir.

Alors, le Vlaams Belang frappe fort et se positionne comme la seule véritable formation flammingante. Tout dernièrement, lors de la venue de Marine Le Pen à un colloque de l’extrême droite flamande, les chefs du parti héritier direct du Vlaams Blok ont réclamé un référendum sur l’indépendance de la Flandre. Pour eux, la N-VA a trahi la cause flamingante en s’acoquinant aux francophones au fédéral sans réforme de l’Etat à la clef.

Un golden boy de 28 ans

Le danger pour la N-VA est d’autant plus aigu que, contrairement à ces dernières années, la vitrine du VB n’est plus animée par les mines sombres des Gerolf Annemans et autre Filip Dewinter. C’est désormais un golden boy de 28 ans, aux allures de Kennedy d’extrême droite, qui préside le Vlaams Belang: Tom Vantom van grieken Grieken. Invité régulièrement dans les émissions politiques des médias flamands, il a la fougue de la jeunesse combinée à son aisance naturelle de spécialiste de la communication. Son sourire “Pepsodent” affiché en permanence donne à son parti une apparence moins inquiétante. “Tom Van Grieken a été mis en orbite dans le cadre de la stratégie anti-N-VA de Filip Dewinter et de Gerolf Annemans, les véritables big bosses du parti, explique le journaliste spécialiste de l’extrême droite Manuel Abramowicz. Il s’agit donc bel et bien d’une tentative d’antidote pour contrer l’attrait de la N-VA en général, de Bart De Wever en particulier, sur l’électorat du VB. Van Grieken permet de ‘FPOïser’ le Vlaams Belang. En effet, les dirigeants mis au-devant de la scène politique du parti d’extrême droite autrichien FPÖ sont pour la plupart des politiciens-mannequins qui ont été sélectionnés lors de castings dignes d’une agence de communication.”

F. C.